

La France s'adapte déjà au réchauffement

Vignes, énergies, îlots de chaleur... Des solutions sont élaborées pour faire face à la hausse des températures.

MARC CHERKI [@mcherki](#)

ENVIRONNEMENT Que ce soit dans les Alpes, dans les vignobles ou les grandes villes, le réchauffement climatique est déjà à l'œuvre.

Ainsi, en allant de la ville d'Aoste jusqu'à son domicile, à 700 mètres d'altitude, ou en se promenant en haute montagne, sur le versant italien des Alpes, Luisa Villermoz, directrice de la fondation du parc naturel « Grand Paradis » qui jouxte, côté français, le parc naturel de la Vanoise, assure avoir « les clés du temps. Je peux voyager chaque jour dans le passé », s'amuse-t-elle.

En effet, le réchauffement climatique, qui devrait « faire disparaître, dans les 25 prochaines années, les petits glaciers des Alpes », a déjà provoqué un déplacement de la faune et la flore, quand elles le peuvent, en altitude, pour retrouver des températures plus fraîches. C'est ainsi que la directrice de la fondation effectue ses « voyages dans le temps », simplement en prenant de l'altitude. Mais cela n'est pas toujours possible ! Avec la fonte des neiges et le recul du permafrost (terres qui restent gelées toute l'année), qui ont provoqué notamment des éboulements de terrains, certaines des voies d'accès datant des années 1960 n'existent plus sur la face nord de la montagne du parc naturel italien.

Ce récit a été livré au colloque « 1,5 °C : subir ou innover, quelle adaptation pour la France métropolitaine ? », organisé courant mars par l'Association des journalistes de l'environnement. Hélas, ont souligné les experts présents, la question n'est plus de savoir si l'objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris (limiter le réchauffement moyen de la planète à 2 °C et si possible à 1,5 °C par rapport au début de l'ère industrielle) sera atteint, mais plutôt quand il le sera... Même si les rejets de dioxyde de carbone étaient arrêtés immédiatement, l'inertie du système climatique est telle que « dans 30 ou 40 ans, on aurait 1,6 °C de réchauffement contre 1,1 °C aujourd'hui », a rappelé le philosophe Dominique Bourg. Et de souligner que l'expression de « risque climati-



Disparition des glaciers, migration en altitude de la faune et de la flore: des effets visibles du réchauffement climatique dans le massif alpin. AFP

que » n'est pas heureuse, car c'est « la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'on est confronté aux conditions d'habitabilité de la Terre ».

Néanmoins, en métropole, plusieurs études sectorielles sont déjà conduites pour, par exemple, adapter les vignobles au réchauffement. Malgré les vendanges de plus en plus précoces, le taux d'alcool dans le vin augmente, « qui lasse le consommateur lors de dégustations répétées », a souligné Nathalie Ollat, chercheuse à l'Inra de Bordeaux. Elle coordonne depuis 2012 le projet pluridisciplinaire Laccave, consacré à l'adaptation de la viticulture et de l'oœnologie au réchauffement climatique. Outre l'adoption de cépages plus résistants aux températures élevées, en

lien avec le mécanisme des AOC (appellations d'origine contrôlée), elle propose de mieux « organiser les plantations dans l'espace ». Des zones viticoles pourraient prendre de l'altitude, aller dans des zones ombragées ou être dé-

« Lyon aura le climat de Madrid en 2050 et celui d'Alger, sans la mer, vers 2100 »

BRUNO CHARLES, VICE-PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE DU GRAND LYON

placées plus au nord. Même avec le réchauffement attendu, la plus grande partie de la France restera accueillante

pour les vignobles, contrairement au sud de l'Espagne et de l'Italie. Mais les consommateurs sont-ils prêts à acheter un vin issu du cépage de cabernet sauvignon du Bordelais, cultivé en Bretagne ?

Face à la transition énergétique dans le secteur électrique, Michel Derdevet, secrétaire général d'Enedis (ex-ERDF), a rappelé pour sa part que le réseau de distribution a toujours su s'adapter et qu'il « intègre déjà 360 000 installations d'énergies renouvelables en France, de basse et moyenne tension, d'une capacité totale de 21 GW ».

Parmi les grandes villes françaises qui produisent des îlots de chaleur pendant les canicules – les bâtiments en béton restituant la nuit la chaleur emmagasinée pendant la journée –, « Lyon aura le

climat de Madrid en 2050 et celui d'Alger, sans la mer, vers 2100 », estime Bruno Charles, vice-président de la Métropole du grand Lyon. Pour tenter de lutter contre ce phénomène, la ville a opté pour la végétalisation des bâtiments. « C'est ce qui semble être le plus efficace. » Car « la température ressentie est diminuée de plusieurs degrés même si celle de l'air diminue seulement de 1 °C », souligne l'élu d'EELV. L'objectif est « de faire grimper de 12 % à 20 % en 2030 le nombre de voiries ombragées ».

Ces quelques exemples indiquent que l'adaptation de la France semble engagée, même si les efforts peuvent paraître faibles au regard de l'ampleur du réchauffement amorcé ! ■